

[Texte]

There have been, over the years, all sorts of problems that have developed around this particular procedure, and again in Bill C-109 we are trying to provide for a procedure to deal with the issue of how you're going to open "the sealed packet".

Those of you who have read cases in that field will see that over the years there have been all sorts of rulings that have come down. The Supreme Court of Canada in the case of Garofoli has given a good idea to Canadians and to lawmakers, I submit to you, of how this should be done, and we have tried in the legislation to codify the way it has been suggested that these hearings should be held.

When you go further into part VI you will also see that at section 189 there is what we call, again in our jargon, the exclusionary rule, which, according to what we have in the code now, is to the effect that evidence obtained is not admissible unless. . . Again there are some exceptions provided, but basically there has to be one of two things, namely, the authorization that was obtained was lawful, or one of the persons who was part of the conversation had given his consent to that being used.

Why did we have that in 1974? Well, in 1974 the rule in Canada was that evidence gathered by the police, by the authorities generally speaking, was admissible in a court of law irrespective of how it had been done. That was the case of Wray in the Supreme Court of Canada. I think it was in 1971.

Parliament decided that if you are going to give some teeth to part VI and really protect the privacy of Canadians and others who are in Canada, you need to have that exclusionary rule.

What has happened since then has been the advent of the Charter of Rights and Freedoms, and you now have an exclusionary rule which is already in our Constitution. Again, in the legislation which you will be looking at more closely in the days to come, you will see that there is a provision in there basically to take out of the code the exclusionary rule that you have now, to be replaced by the one that is already in the Constitution, and that is to be found in section 24. Evidence is going to be excluded if it would bring the administration of justice into disrepute.

The policy consideration underneath that is the following. If it is good for other types of evidence, it is felt there is no reason why we should have two tests made applicable. Actually, that has made the development of the law in this field extremely complicated.

We think — it will be for you to agree or disagree with that position, but this is presented to you — that the test that is now in subsection 24.2 of the Charter of Rights and Freedoms should be made applicable to those situations as it is for other types of searches and seizures, all of this being governed by sections 8 and 24 of the Charter of Rights and Freedoms.

• 1720

I can go very briefly over what Bill C-109 is actually doing, after having given you an overview of what part VI is. I know that it's a fast overview, but hopefully it will give you an idea of where we're coming from, because for the changes that are in Bill C-109 you have to understand them as being part of part VI.

[Traduction]

Au cours des années, toutes sortes de problèmes ont surgi au sujet de cette procédure et, encore une fois, nous tentons d'établir dans le projet de loi C-109 une procédure pertinente pour résoudre le problème de l'ouverture du «paquet scellé».

Si vous vous intéressez à ces questions, vous savez sans doute qu'il y a eu plusieurs arrêts judiciaires à ce sujet au cours des années. La Cour suprême du Canada, dans l'affaire Garofoli, a bien expliqué ce qu'il faut faire, et nous nous sommes efforcés de codifier cette procédure dans la loi.

Si vous poursuivez l'examen de la partie VI, vous trouverez aussi, à l'article 189, ce que nous appelons dans notre jargon la règle de l'exclusion, c'est-à-dire la règle stipulant que les preuves obtenues ne sont pas admissibles si certaines conditions ne sont pas respectées. Encore une fois, il y a des exceptions à ce sujet mais les conditions fondamentales sont au nombre de deux: que l'autorisation obtenue ait été légale, et que l'une des personnes ayant participé à la conversation ait donné son consentement à ce que la conversation soit utilisée.

Pourquoi a-t-on prévu cela en 1974? C'est parce que, à l'époque, la règle en vigueur au Canada était que la preuve obtenue par la police, ou par les autorités, de manière générale, était toujours admissible en preuve, quelle que soit la manière dont elle ait été obtenue. Cela résultait de l'arrêt de la Cour suprême dans l'affaire Wray, en 1971.

Lorsque le législateur a adopté la partie VI, il a décidé d'y intégrer cette règle d'exclusion pour protéger comme il se doit la vie privée des citoyens.

Depuis lors, la Charte des droits et libertés est entrée en vigueur et nous avons donc maintenant une règle de l'exclusion qui se trouve déjà dans notre Constitution. Dans le projet de loi que vous examinerez plus attentivement dans les jours qui viennent, vous verrez qu'il y a une disposition visant essentiellement à abolir du code la règle d'exclusion qui s'y trouve maintenant, afin de la remplacer par celle qui se trouve déjà dans la Constitution, à l'article 24. Autrement dit, les renseignements ne seront pas admis comme preuves s'ils sont susceptibles de déconsidérer l'administration de la justice.

L'argument des services de police à ce sujet est le suivant: si cette seule règle suffit pour les autres types de preuves, il n'y a aucune raison d'en ajouter une autre dans certains cas. De fait, en raison de la Charte, la formulation des textes de loi dans ce domaine est devenue extrêmement compliquée.

Nous croyons — mais il vous appartiendra de dire si vous êtes d'accord ou non avec ce que nous proposons — que la garantie figurant actuellement au paragraphe 24.2 de la Charte des droits et libertés devrait s'appliquer aux situations que nous envisageons, tout comme elle s'applique aux autres types de fouilles et de saisies, sous réserve dans tous les cas de l'application des articles 8 et 24 de la Charte des droits et libertés.

Je vais vous expliquer très brièvement ce que nous envisageons dans le projet de loi C-109, après cette présentation très rapide de la partie VI. Je sais que c'est une présentation très sommaire, mais j'espère qu'elle vous donnera une idée du contexte dans lequel s'inscrivent les changements proposés dans le projet de loi C-109.